

148. Le témoin

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 148. Le témoin, 1995/01/16

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3490>

Texte de l'article

Transcription

N° 148, 16 janvier 1995 : « Le témoin »

J'ai beau me creuser la cervelle, je n'arrive pas à comprendre que 17 prisonniers enfermés ensemble se battent et qu'il ne reste qu'un survivant. Examinons ensemble ce casse-tête.

1) 16 brigands s'entretuent. Il en restera un. Donc on aurait dû avoir deux survivants en comptant le 17è. À moins que le 16è après sa victoire ne se suicide. Improbable. Il l'aurait fait, s'il en avait l'intention dès son incarcération.

2) le 17è a survécu parce qu'il sait se battre. En outre dans l'obscurité d'une prison, comment le 17è aurait connu le 16è comme ennemi mortel ? Il ne faut pas oublier que dans la petite cellule, traînent 15 cadavres, ce qui rend malaisé une bagarre. Si le 17è a participé à la tuerie, il doit être aussi fatigué que le 16è. A moins qu'il ne disposât d'une arme. Impossible. Puisqu'on fouille complètement quelqu'un, à plus forte raison un brigand avant de le mettre à l'ombre. Examinons deux autres cas de figure possible.

1) On ordonne l'exécution sommaire des brigands. Pourquoi laisser alors vivant le 17è qui pourrait être un témoin gênant ?

2) On fait évader les brigands parce que certains ont des relations haut placées. Encore, pourquoi laisser le 17è ?

Abordons le casse tête autrement. Prenons un jeu de dames. On a 17 pions. Le 17è, on le met de côté. Donc de part et d'autre, 8 pions. On joue.

Plusieurs cas se présentent

- Match nul. Il reste au moins deux pions. Avec le 17è cela fait 3.
- L'un des camps gagne avec son dernier pion. Avec le 17è, il reste au moins deux.

Chers lecteurs et lectrices, vous comprendrez que tout tourne autour de ce 17è et des 16 cadavres. Nous avons tout fait pour voir les corps. On nous répond qu'ils sont enterrés. Où ? Ils ne savent pas ! Une autopsie nous aurait appris bien des choses, si jamais ils sont vraiment morts. Supposons-le. Mais où est le 17è ? Puisqu'on nous assure qu'il est vivant. Dans tous les cas, un homme doit être jugé, quels que soient son crime et ses relations, et si nécessaire, son exécution publique. Le porte-parole du gouvernement nous rappelle que la peine de mort n'a jamais été abolie. Soit. Mais il oublie de rappeler que depuis 84, le couvre-feu n'a jamais été levé. Si le gouvernement l'avait fait respecter, beaucoup d'attaques nocturnes auraient été évitées.

Dans cette pagaille, le ministre de l'insécurité s'en mêle. Il s'en prend maintenant aux pièces d'identité. D'après lui, il faut les remplacer. Du fric en perspective pour remplir les caisses de l'État en vue probablement des élections. Comme au temps où on a exigé de changer les numéros des plaques d'immatriculation des véhicules.

Nous passons le temps, nous de la presse indépendante, à imaginer ce qui se passera dans le pays. Nous vivons de rumeurs. Que le gouvernement se serve de sa Rétégé et de ses organes de presse pour faire sa publicité. C'est normal ! Il a besoin de porte-bouilloire. Mais qu'il nous laisse la liberté d'accès à toutes les informations. Sinon nous aurons de plus en plus de DOC (Dossiers Ouverts Classés). Nous ne voulons pas être un «17è témoin».

Billet

« Un chat m'a conté »

1 Prési

2 Premières dames

3 capitales

4 régions naturelles

5 leaders politiques

6 mois de « congé » scolaire

7 mois de sécheresse

8 mois de jeûne

9 mois avant de voter

10 ans de roue publique

Tout ça, chat fait combien de soucis dans nos jardins ?

WS

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 148

Présentation

Date [1995/01/16](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



Chronique Assassine

"LE TÉMOIN"

J'ai beau me creuser la cervelle, je n'arrive pas à comprendre que 17 prisonniers enfermés ensemble se battent et qu'il ne reste qu'un survivant. Examinons ensemble ce casse tête.

1) 16 brigands s'entre-tuent. Il en restera un. Donc on aurait dû avoir deux survivants en comptant le 17^e. A moins que le 16^e après sa victoire ne se suicide. Improbable. Il l'aurait fait, s'il en avait l'intention dès son incarcération.

2) Le 17^e a survécu parce qu'il sait se battre. En outre, dans l'obscurité d'une prison, comment le 17^e aurait connu le 16^e comme ennemi mortel ? Il ne faut pas oublier que dans la petite cellule, traînent 15 cadavres, ce qui rend malaisé une bagarre. Si le 17^e a participé à la tuerie, il doit être aussi fatigué que le 16^e. A moins qu'il ne disposât d'une arme. Impossible. Puisqu'on fouille complètement quelqu'un, à plus forte

raison un brigand avant de le mettre à l'ombre. Examinons deux autres cas de figure possible.

1) On ordonne l'exécution sommaire des bri-

gands. Pourquoi laisser alors vivant le 17^e, qui pourrait être un témoin gênant ?



gands. Pourquoi laisser alors vivant le 17^e, qui pourrait être un témoin gênant ?

2) On fait évader les brigands parce que certains ont des relations haut placées. Encore, pourquoi laisser le 17^e ?

Abordons le casse-tête autrement. Prenons un jeu de dames. On a 17 pions. Le 17^e, on le met de côté. Donc de part et d'autre, 8 pions. On joue. Plusieurs cas se présentent.

- Match nul. Il reste au moins 2 pions. Avec le 17^e ça fait 3.

- L'un des c a m p s gagne avec son dernier pion. Avec le 17^e il reste au moins deux.

Chers lecteurs et lectrices, vous comprendrez que tout tourne autour de ce 17^e et des 16 cadavres. Nous avons tout fait pour voir les corps. On nous répond qu'ils sont enterrés. Où ? Ils ne savent pas ! Une autopsie nous aurait appris bien de choses, si jamais ils sont vraiment morts. Supposons-le. Mais où est le 17^e ? Puisqu'on nous rassure qu'il est vivant. Dans tous les cas, un homme doit

être jugé, quels que soient son crime et ses relations et si nécessaire, son exécution publique. Le porte-parole du gouvernement nous rappelle

que la peine de mort n'a jamais été abolie. Soit. Mais il oublie de rappeler que depuis 84, le couvre-feu n'a jamais été levé. Si le gouvernement l'avait fait respecter, beaucoup d'attaques nocturnes auraient été évitées.

Dans cette pagaille, le ministre de l'insécurité s'en mêle. Il s'en prend maintenant aux pièces d'identité. D'après lui, il faut les remplacer. Du fric en perspective pour remplir les caisses de l'Etat en vue probable-

ment des élections. Comme au temps, où on a exigé de changer les numéros des plaques d'immatriculation des véhicules. Nous passons le temps, nous de la presse indépendante, à imaginer ce qui se passera dans le pays. Nous vivons de rumeurs. Que le gouvernement se serve de sa Rétégé et de ses organes de presse pour faire sa publicité. C'est normal ! Il a besoin de porte-bouilloire. Mais qu'il nous laisse la liberté d'accès à toutes les informations. Sinon nous aurons de plus en plus de DOC (Dossiers Ouverts Classés). Nous ne voulons pas être un "17^e témoin".

Billet

"Un chat m'a conté"

1 Prési
2 Premières Dames
3 capitales
4 régions naturelles
5 leaders politiques
6 mois de "congé" scolaire
7 mois de sécheresse
8 mois de jeûne
9 mois avant de voter
10 ans de roue publique
Tout ça, chat fait combien de soucis dans nos jardins ? W.S

Par Williams Sassine

Juste un mot

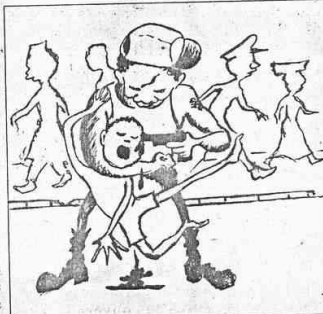
SILENCE, ON AIDE!

L'émission "Tribune" sur la sécurité est passée trois fois de suite sur les antennes de la RTG. Ousmane Camara et ses invités ont entretenu les Guinéens d'un sujet qu'ils connaissent bien. Il n'est pas de mon intention de revenir sur l'analyse du mal, faite par M. Condé, le directeur de cabinet du ministre de l'intérieur et

c'est la peur. Nous avons tous peur des représailles. Peur de nous faire remarquer par des tueurs que la police va relaxer peu après leur arrestation. En fait, nous avons peur de témoigner, de dire ce que nous savons. Pour avoir caché ce que nous pensions pendant plus d'un quart de siècle. Nous avons été les témoins privilégiés de la

péter, nous sommes devenus des orphelins, puis des hommes seuls, prêts à tout. Prêts à taire l'évidence.

C'est dans cette solitude "collective" que nous avons trouvé le libéralisme de la Deuxième République. Nous en avons tiré l'élément le plus commode pour notre survie économique: le chacun-pour-soi. Trop occupé à en-censer le pouvoir, l'audiovisuel d'Etat n'a pu rien faire pour tenter de toucher l'opinion et inverser la tendance. Trop occupé à chercher des places, les intellos du pays n'ont pu se saisir du phéno-



mort du témoignage. A force de voir mourir les témoins. A mesure que nous nous enfions dans les méandres de la dictature de la Première République. Nous avons tellement peur d'être du camp de la contre-révolution, que nous avons cessé de valoriser l'existence de "l'autre". Que celui-ci soit le voisin, l'ami, le frère, la mère, le père, le mari, la femme ou le fils. "Ils n'ont ni père, ni mère..." avions nous répété à longueur d'ondes, de colonnes ou de CNR. A force de la ré-

même pour en faire une matière à débats. Et, préoccupé par la pitance quotidienne, l'homme de la rue n'a pu non plus déclencher le clic "spontané" qui aurait pu au moins poser "naturellement" le problème. C'est là que nous ont trouvés le banditisme et la criminalité. Il n'est pas étonnant que nous restions bouche-bée. Sans venir en aide à personne.

Par Diallo Souleymane

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication

Souleymane Diallo

Rédacteur en chef

Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint

Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction:

Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction

Williams Sassine

Bah Mamadou Lamine

Rédaction

Bah Fatoumata, Assan Abraham

Keita, Williams Sassine, Bah Ma-

mado Lamine, Doré Prosper,

Diallo Thierno, Cissé Moussa,

Barry Ibrahim Sory, Sékou Ama-

dou

Illustrations

Oscar, Silm

Editeur

GUCOMED, SARL

BP. 4968, Conakry

Compte N° 4236 BP/MG

Distributeur

Diallo Baïlo

Administration

Immeuble Balide Zaïre, Sandervalia

Tél.: (224) 44-32-14

BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page

EE/Elect&Info, Im. Balide Zaïre

Tél.: (224) 44-44-10/BP. 4532

Impression

Atlantique Press

OS BP 1332 Abidjan 05, RCI

Abonnements pour la Guinée

20000 Fc (6 mois), 40 000 Fc (1 an)

Abonnements pour l'Étranger

nous contacter

Le CARTON JAUNE

du vie Koutoubou



Koutoubou !

Carton jaune à Journal Satirique

On dit c'est Lynx.

Qui augmente tout partout. Pages yo !

Prix yo ! Sans pétard.

Mais non... grand didon, c'est quelle

surprise ça ? A tension hein ! Les

jaloux vont se fâcher gô !

Moon vie !